

BLEUIN-BRUG



MARS - AVRIL 1965
MEURZ-EBREL - NIV. 153

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.

Prix de l'abonnement ordinaire 10,00 Fr.

— d'honneur .. 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION :

Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.
C. C. P. Nantes 329.30.

Les lecteurs de l'édition 'spéciale du Morbihan verseront désormais leur cotisation à : Bleun-Brug Bro Gwened, presbytère de Locoal-Mendon (Morbihan). C.C.P. 1813-68 Nantes.

De quelques dates :

DIMANCHE DE QUASIMODO, à PLÉVIN, sur la tombe du Bienheureux Père Maunoir.

Pardon annuel des Chanteurs « Kan a Diskan » d'entre les Montagnes d'Arrée et les Montagnes Noires.

10 h. 30 : Grand-Messe « bretonne » chantée par l'abbé Le Corre, de l'Orphelinat St-Michel de Langonnet ; sermon breton du chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun-Brug.

12 h. 30 : Repas fraternel et joute pour les chansons.

DIMANCHE DE PENTECOTE. — Messe radiodiffusée du Bleun-Brug à Plouzané à l'occasion de la Troménie.

DIMANCHE 27 JUIN, à PONTIVY, CONGRÈS DU BLEUN-BRUG DU DIOCÈSE DE VANNES.

Nos messes bretonnes

A RENNES, tous les mois, la messe bretonne chez les Clarisses de la rue Brizeux attire 200 personnes. Celle des Franciscains de la rue de Redon encore davantage : 400 personnes.

A BREST. — L'exercice de Carême qui se donne tous les mercredis en l'église de Saint-Marc groupe un nombre de Bretonnants qui se situe autour de 400 personnes. Celui du mercredi de la Passion a été particulièrement remarquable par la vigueur des cantiques bretons et l'intensité de l'atmosphère de piété.

Pendant ce temps, dans nos campagnes bretonnantes le reflux de la langue bretonne atteint son plus bas niveau de régression, en attendant que la Réforme liturgique ait pu se mettre en ligne avec le secours du breton qui est désormais langue d'Eglise autant que le français. Formons des vœux pour une prompte reprise.

COUVERTURE 1^{re} PAGE

Illustration : N. D. du Folgoad, Vierge du XV^e siècle, couronnée en 1888 (granit de Kersanton).

Photo Jos Le Doaré

Dans le précédent n° pour le couronnement de N.-D. de Rumengol, il faut lire 1858 et non 1894.

133904



Retard... ici, avance... là

Au moment où j'écris ces lignes, vient de paraître à son heure la Déclaration des 14 Evêques de l'Ouest à leurs prêtres, soulignant la gravité des problèmes agricoles actuels. Elle n'est pas, remarquons-le, à l'adresse des fidèles, de ces laïcs chrétiens, que le Concile a reconnus majeurs, même s'ils n'en ont pas conscience et n'ont pas encore pris l'habitude d'engager leur responsabilité dans les domaines qui leur sont propres.

La raison n'en est pas que dans l'Ouest de la France, et en Bretagne à tout le moins, les laïcs accuseraient du retard pour ce qui est de prendre mesure et conscience des problèmes temporels qui affectent toute leur vie d'hommes. Les paysans ont donné le témoignage que c'est l'inverse qui est vrai, et cela dans le Finistère principalement où depuis des années ils représentent devant le pays tout entier le fer de lance dans le combat pour échapper à l'étouffement d'un Pouvoir centralisé à l'excès et qui ne laisse plus ni initiative ni chance à la Région. Les ouvriers ont suivi, les marins également et il n'en est pas jusqu'aux commerçants et aux carrières libérales qui n'aient marché pour le Front unique, pour le front breton. Malheureusement, seuls les cadres ou dirigeants syndicaux, et qui sont déjà des élites, se sont vraiment fait une conviction là-dessus.

Ne croyez pas pour autant que la connaissance des problèmes bretons, disons plutôt du malaise breton, soit l'apanage des Anciens, ou de ceux d'âge mûr, que les générations montantes appellent si volontiers les déphasés, les nostalgiques et les croulants.

Nous avons aussi une Jeunesse bien informée de la question bretonne en général et de leurs problèmes de vie et d'avenir en particulier. A côté de la J.E.B. (Jeunesse Etudiante Bretonne) il y a les autres jeunes de Kendalc'h, du Bleun-Brug, des Cercles Celtiques et toutes formations de l'Emzao Breiz qui ont autant de soucis culturels que de soucis de folklore. Il y a même les Jeunes des G.E.E.S. (Groupes d'Etudes Economico-Sociales) pour lesquels le folklore n'existe guère devant les Réalités économiques et sociales de la Bretagne d'aujourd'hui. Ces groupes sont particulièrement prospères dans le diocèse de Saint-Brieuc (40, un par doyenné) et dans celui de Vannes (une trentaine). L'impulsion leur est venue de l'Institut Catholique d'Angers et les sujets de l'Enseignement libre constituent à peu près partout le noyau des groupes de canton.

Il a déjà été question en cette Revue de leurs grands rassemblements et de leurs activités diverses et nous les retrouverons encore en forces avec leurs problèmes d'avenir au stage de l'Université bretonne d'été à Quimper, fin Août.

Oui, nos Jeunes sont plutôt à la page, et si vous étudiez soigneusement la marche sur Paris, du jeudi 8 Avril de 3.000 délégués de la Bretagne, vous verrez qu'ils étaient de la... course.

Ce sont plutôt leurs aînés qui n'ont plus leur montre à l'heure, les aînés immédiats qui devraient être tout naturellement des guides, et les aînés plus anciens dont les conseils auraient encore du poids s'ils avaient à présenter aux questions de leurs cadets des réponses fondées sur une vraie et large connaissance du complexe socialo-économique breton actuel.

A ce point de vue, les prêtres de Bretagne ne sont pas moins informés que le reste des clercs — entendez par là les représentants des carrières libérales. — Ils ne sont pas non plus moins sensibilisés aux besoins vitaux de leur pays. Cela ne veut pas dire que dans l'ensemble, les uns et les autres soient très forts. Il est admis communément qu'en France, dans ces matières, clercs et humanistes de toute qualité ont du retard à l'allumage et j'ai mangé assez de pain, dans assez de régions d'en-dessous et d'en-dessus de la Loire avec ceux-là qu'on appelle les élites intellectuelles pour pouvoir vous affirmer qu'en Bretagne, même et surtout sur ce chapitre, nous avons quelques couples d'années d'avance...

Il n'était pas mauvais cependant que les Evêques attirent l'attention des prêtres du Massif Armoricaïn sur une crise à laquelle ils ne peuvent rester insensibles, parce que leurs fidèles en sont les sujets et les victimes, et parce que tout majeurs qu'ils sont et sans doute plus informés, ils ont toujours besoin de l'appui de leurs chefs religieux.

Mais il est des domaines où nos catholiques bretons, déclarés majeurs, ont surtout à le devenir. Il est des combats pour lesquels, habitués à se reposer sur la Hiérarchie ou leurs prêtres de paroisse, ils sont sans expérience et sans maturité. Parmi ceux-là nous pouvons citer celui que les meilleurs d'entre eux ont entamé pour le maintien ou le rétablissement du Breton comme langue d'Eglise en coexistence pacifique ou alternance harmonieuse avec le Français.

C'est vraiment un terrain nouveau pour eux. Beaucoup possèdent très bien le fond du problème et qui ne connaissent pas encore la façon de lui donner une solution heureuse.

Ils se sont tournés vers leurs Evêques qui ont accueilli comme des Pères leurs demandes et désirs d'enfants de l'Eglise.

Quand les textes liturgiques bretons seront là, ils se tourneront vers leurs prêtres au stade de la réalisation des principes admis. Un effort sera nécessaire des deux côtés pour que le retard des uns et l'avance des autres se rattrapent au mieux. Tous les articles qui vont suivre visent à redresser les rythmes et cadences brisés par les malheurs des temps. C'est la seule excuse pour justifier et leur nombre et leur longueur.

F. MEVELLEC.

A la recherche d'un dialogue

Avant le dimanche 7 Février, les laïcs militants catholiques du mouvement breton, sous l'égide du Bleun-Brug, avaient remis entre les mains de Nos Seigneurs les Evêques de la Province ecclésiastique de Bretagne une Adresse où ils leur demandaient comme à leurs Pères dans la foi un dialogue loyal et confiant au sujet de l'emploi du Breton dans la nouvelle Liturgie de la Messe.

Nous n'avons nulle intention de violer le secret et l'intimité de cette lettre signée de tous les Responsables catholiques qui ont pris quelque charge dans l'Emzao Breiz. Mais comme la réaction de l'Evêché de Quimper a été rendue publique dans la « Semaine Religieuse », il nous faut éclairer d'avance cette réponse et la rendre compréhensible en situant le problème dans son contexte, et nous ne voyons pas de meilleure façon de ce faire qu'en publiant ici quelques extraits de l'Adresse.

✱

« Nous connaissons intimement la situation linguistique actuelle de notre pays, si paradoxale, si dramatique, si complexe, d'une complexité que nulle analyse peut-être n'a encore épuisée. »

Nous n'aurons garde d'oublier cette complexité et de réclamer des mesures qui engageraient l'Eglise au delà de son domaine propre. Ce n'est pas en militants de la Cause bretonne que nous agissons présentement, mais en membres du laïcat chrétien ayant le droit et le devoir de nous faire entendre de leurs pasteurs, évêques d'abord et prêtres aussi.

Suit un exposé de la situation, telle qu'elle fut d'ailleurs présentée dès 1957 par Monseigneur Favé, alors vicaire général, dans les « Cahiers du Bleun-Brug », tout le long d'une étude aussi lucide que courageuse, mais qui malheureusement fut tirée dans tous les sens et surtout celui de la facilité, ce qui eut comme conséquence chez certains de fournir prétexte à une politique d'abandon, comme chez d'autres à une politique de résignation fataliste et passive.

Puis viennent les deux questions posées par les laïcs.

« Nous nous enhardissons à interroger nos évêques : »

1° *L'Eglise peut-elle approuver ceux de ses ministres qui cherchent à user de leur influence contre la langue bretonne, ou encore ceux qui se sont mis ou se mettent délibérément hors d'état d'exercer leur ministère auprès de leurs ouailles ou du moins d'une partie notable d'entre elles ?*

2° *Les mots d'ordre du Pape et du Concile étant, en liturgie, la participation de tout le peuple grâce à l'usage de la langue populaire, nos*

évêques de Basse-Bretagne, constatant comme nous, l'abandon total et brutal de la langue bretonne à l'Eglise, ont-ils le sentiment que leur clergé, dans sa presque unanimité, agit en conformité avec ces mots d'ordre de l'Eglise? Et nous ajoutons en toute franchise: Nos Evêques ont-ils conscience d'agir en pasteurs en laissant faire? Nous savons bien que les options concernant la langue liturgique se font concrètement au niveau de la paroisse, et nous entendons bien agir à ce niveau là aussi. Mais la Hiérarchie ne doit-elle pas rappeler sans cesse au clergé son devoir?

Pour l'immédiat, le besoin se fait sentir d'une déclaration officielle et publique, pour rappeler les principes et donner les directives pratiques à la fois nettes et souples. Nous avons besoin d'une telle déclaration, nous laïcs, pour que nos prêtres ne puissent pas se dérober à nos demandes légitimes. Une grande partie du clergé en a besoin aussi pour ne pas être à la remorque soit d'idées toutes faites, soit d'une fraction plus ou moins avancée de leurs paroissiens.

Nous ne réclamons pas de solution toute faite. Dans l'état actuel des choses, nous ne pouvons ni ne voulons, sous prétexte de réagir contre un abus et une injustice, tomber dans l'excès opposé. Au niveau des paroisses, les fidèles usagers et amis du breton feront volontiers confiance à leurs curés et recteurs, mais seront vigilants. Ils voudraient ne pas avoir à craindre, ni de leurs prêtres ni des autres fidèles, des réactions peu chrétiennes et scandaleuses... »

Voilà la substance de la Supplique aux Evêques. Elle est nécessaire et suffisante pour comprendre l'Annexe qui va suivre et qui est d'ordre pratique, tout comme la Réponse de la Hiérarchie parue dans la « Semaine Religieuse » de Quimper qui a donné grande satisfaction et apaisement aux signataires de l'Adresse et dont quelques extraits lus à l'Assemblée Générale de Kendal, le 28 mars à Pontivy, a soulevé un tonnerre d'applaudissements. Nous la publions ci-après in extenso.



Commission Interdiocésaine
(Vannes - Saint-Brieuc - Quimper)

Communiqué sur l'emploi du breton dans la liturgie

L'Eglise, dans son activité apostolique et spirituelle, est ouverte à toute langue et à toute culture. Elle reconnaît à la langue d'un peuple, sa valeur comme instrument de culture humaine et n'a jamais manqué de la promouvoir en l'employant au service de son apostolat et de sa liturgie.

Il y a quatre ans, dès que le Saint-Siège autorisa les premiers essais de langue vernaculaire en liturgie, l'évêque de Quimper obtint le bénéfice

de ces mesures pour le breton, et fit éditer, en 1950, un Rituel latin-breton, toujours valable. En 1964, après la proclamation de la Constitution Conciliaire sur la liturgie, les évêques de Bretagne firent des démarches pour faire reconnaître le breton comme langue liturgique. Et, en septembre de la même année, fut mise sur pied la Commission interdiocésaine des textes liturgiques en breton, sous la présidence de Mgr Favé, avec le concours de prêtres et de laïcs.

Les traductions de l'Ordinaire de la messe (les demander au chanoine Nédélec, aumônier de Keranna, route de Locronan, Quimper, Finist.) et des prières du sacrement de Pénitence, sont terminées. D'autres textes sont en préparation; en les attendant, les traductions des Missels Uguen et Guillévic sont approuvées.

Quelle attitude adopter dans la pratique ?

Pour l'emploi effectif de la langue bretonne dans la liturgie, la Commission ne peut entrer dans l'examen détaillé des situations locales; mais elle se doit de formuler les orientations qui suivent :

De plus en plus, la plupart de nos paroisses connaissent une situation de bi-linguisme à des degrés divers. Cela pose des problèmes de pastorelle particuliers à nos diocèses; ils sont malaisés à résoudre parfois, les équivoques n'est pas une solution.

La préoccupation doit être d'abord pastorale; grande attention aux personnes, souci du respect qui leur est dû. Dans l'agencement de la liturgie en langue vivante, on sera donc amené à utiliser la langue qui se trouve être la plus indiquée pour l'instruction et l'édification des fidèles dont on a charge, comme pour l'expression de leur prière. Les préférences personnelles du prêtre ne doivent pas être un facteur déterminant dans le choix de la langue. La préférence exprimée des intéressés doit être prise en considération. Dans certaines paroisses, l'usage du breton peut marquer un progrès dans la participation vivante et fervente des fidèles.

En pratique :

Les prêtres feront connaître aux fidèles que le breton est reconnu par l'Evêque comme langue liturgique. En même temps ils chercheront très objectivement dans quelle mesure et dans quelles circonstances on l'utilisera dans la paroisse.

Pour cela il y a lieu de distinguer plusieurs cas, où les données sont différentes :

1) Dans les cérémonies à caractère personnel, on tiendra naturellement compte du désir exprimé par les fidèles : administration des sacrements de mariage, et de pénitence (les prières de l'absolution seront dites en breton ou en français suivant la langue employée par le pénitent).

2) On fera de même pour les cérémonies à caractère familial, comme Vadiziant hag an Nouenn » peut être demandé au Secréariat de l'Evêque le baptême et l'extrême-onction. (Le livret « Pedennou ha Lidou ar ché de Quimper »).

3) Citons encore les cérémonies à caractère familial plus large, comme : messes de mariage, enterrements, services, veillées mortuaires, où l'on tiendra compte de la langue qui est la plus familière aux participants. Dans certains cas, il y aura lieu de faire place à l'une et l'autre langue.

4) Pour les célébrations rassemblant tout le peuple, en particulier pour la messe paroissiale, on aura recours aux solutions donnant une juste satisfaction à tous. Une enquête, sous la forme la plus appropriée, sera faite sans partialité. La solution à laquelle elle conduira ne sera pas nécessairement celle du « tout ou rien » — tout en français ou tout en breton — selon la loi de la majorité. Le respect des personnes et le souci pastoral exigent que l'on tienne compte d'une minorité.

En beaucoup d'endroits, on aboutira à diverses solutions plus souples, soit de façon permanente, soit variant d'un dimanche à l'autre :

On pourra envisager une alternance des deux langues dans les chants, les lectures, l'homélie. Nous recommandons, en particulier, un effort qui sera bien accueilli, en faveur des cantiques populaires bretons. La Maison Tardy de Bourges, ajoute sur demande un supplément breton à son « Missel paroissial » (la première édition de 10.000 est déjà épuisée). — La Commission a, d'autre part, le souci d'enrichir le répertoire actuel par des psaumes et des antiennes, qui répondront pleinement à l'esprit de rénovation liturgique.

Dans les paroisses où se disent plusieurs messes, on envisagera, suivant les besoins, de célébrer l'une des messes avec l'emploi exclusif de l'une ou de l'autre langue.

On ne craindra pas de s'engager. Il s'agit de trouver une solution à un problème pastoral. Essais et recherches peuvent être nécessaires, et une révision peut s'imposer à la lumière de l'expérience.

La Commission interdiocésaine des textes liturgiques en breton exprime le désir d'être renseignée sur les expériences qui auront été réalisées. (Adresser la correspondance au secrétaire de la Commission, M. le chanoine Nédélec, aumônier à Keranna, Quimper, Fin.).

Extrait des « Semaine Religieuse » de Quimper,
Saint-Brieuc et Vannes du 12 mars 1965.



Association des malades bretons en santé ou isolés chez eux

But : faire connaître et aimer la Bretagne.

Activités : AR STIVELL, bibliothèque bretonne par correspondance. Prêt livres, revues, disques. Cours de breton par correspondance. Expositions. Ventes : livres, disques, insignes, écussons, cartes de vœux et de Noël.

M. GI KRÉAC'H, 37, Rue A. Daudet
CHAMPROSAY-DRAVEIL (S. et O.)
C.C.P. Paris 16-421-18.

A l'ombre des menhirs

La journée d'amitié de Carnac, le 14 février, demandait plus que la simple ébauche de compte-rendu publiée dans notre dernier numéro. Nous y revenons donc pour mettre en valeur quelques faits saillants.

Notons tout d'abord une bonne préparation des esprits par quelques articles copieux avec photos dans la presse locale. Préparation à laquelle répondit un accueil très chaud sur place de la part du clergé, du Cercle Celtique et de la population si bien représentée à toutes les manifestations par le député-maire de Carnac, M. Bonnet.

Peut-être aurait-on aimé une plus grande participation des jeunes : à part Carnac, les autres groupes invités tels Auray, Lorient, Vannes et Guénin n'avaient pu envoyer que des délégations.

La messe dont nous avons déjà parlé fut suivie au cimetière d'une cérémonie que nous ne pouvons passer sous silence : la prière et la dépôt d'une gerbe par le Cercle de Carnac devant la tombe de l'ancien recteur, l'abbé Le Dantec, originaire de Guénin, mort il y avait dix ans. C'était un musicien et un compositeur de talent et quelques-unes de ses mélodies sont encore aujourd'hui parmi les plus connues et les plus employées de notre répertoire breton. En quelques paroles bien senties, M. Taldir, secrétaire du Bleun-Brug, retraça brièvement la carrière de ce Breton au grand cœur qui sut avec art faire vibrer la « Harpe d'Armorique ». La cérémonie se termina par le chant de « Sac », l'une des compositions du regretté défunt.

Un banquet fraternel de 70 couverts réunit à midi les personnalités et les membres des Cercles présents. A cette occasion, le député-maire s'adressa aux jeunes pour les féliciter et les encourager à garder bien en mains le flambeau de la culture et des traditions bretonnes, afin de pouvoir mieux en communiquer la flamme aux générations à venir.

On peut dire que le clou de la journée fut la conférence donnée l'après-midi dans la salle Saint-Michel sur la préhistoire et l'histoire de Carnac par un ancien vicaire de la paroisse, l'abbé Auffret, actuellement recteur du Bono. La « Liberté du Morbihan » en a parlé longuement. La résumer ici serait difficile, car elle brassa non des siècles mais des millénaires. C'est ainsi que nous vîmes défiler devant les yeux de notre esprit les hommes de la civilisation des Mégalithes, les Celtes armoricains, les Vénètes du temps de César, les Romano-Armoricains du temps de l'occupation, les Bretons émigrés du temps des Comtes Caradoc et Worock, de Saint Patern, Tugdual, Cado et Gildas. Après une pause et un salut d'honneur au culte de Saint Cornély, nous arrivons aux Chouans



de Cadoudal et à la tragédie de Quiberon. Aujourd'hui, Carnac s'est mis au pas de la vie moderne, mais sans que le progrès ait éliminé ce que le passé a laissé de beau et de bon.

Cela les jeunes avaient pu le constater le matin en visitant le musée, comme après la conférence ils le constateront en se rendant à la colline Saint-Michel et à son grand tumulus. Et cela est juste, car pour le pays breton renier son passé où est aussi son âme serait renier sa raison d'être.

Cette conférence si étoffée et si instructive demanderait à être publiée « in extenso » pour que d'autres auditoires en profitent. Le patriotisme a besoin d'être nourri chez les Bretons comme les autres, malgré leur passé prestigieux. Combien d'entre eux dont la mentalité reflète celle de cette annonce de journal. « Français moyen échangerait passé historique contre existence confortable ».

Le reste de la journée fut semblable à toutes les finales de nos Journées d'Amitié : danses sur la place, goûter, chants et mot de clôture.

L'effet immédiat a été de raviver la flamme chez les membres du Cercle de Carnac et de réchauffer l'amitié entre ceux-ci et les délégués des autres Cercles. L'effet plus lointain aura été de préparer les esprits au Bleun-Brug du 27 juin à Pontivy qui d'ores et déjà s'annonce comme devant être une belle réussite, cela n'est pas non plus à dédaigner.

Les Jeunes de Haute-Bretagne

La Journée de Guérande, le dimanche 28 Février, fut un peu à l'image de celle de Carnac : participation insignifiante de la part des Cercles des pays voisins, à part quelques délégués de Nantes, du Pouliguen et de Saillé, mais forte participation du Cercle et aussi de la population locale. Celle-ci était particulièrement représentée à la messe et davantage à la séance de projections audio-visuelles donnée par le Frère V. Séité, à la salle du patronage qui avait fait le plein avec 250 auditeurs.

La messe fut d'un style plutôt bas-breton en ce qui concerne les cantiques. Même dans les réunions de Haute-Bretagne, devant les mélodies à paroles bretonnes, les chants gallos du terroir, — à supposer qu'il y en ait — ne tiennent guère à l'église.

L'on regretta l'absence de l'aumônier du Bleun-Brug de Nantes, l'abbé Le Grand, qui devait dire la messe et faire l'homélie, et qui dut se faire remplacer par un professeur du Petit Séminaire de Guérande.

Au repas, une cinquantaine de couverts. L'on nota la présence de M. le Curé, très sympathique au mouvement des Jeunes du Bleun-Brug. Atmosphère très chaude naturellement, entretenue par les chants, dont encore quelques-uns en breton.

Au point de vue auditoire, le point faible de la journée fut la conférence de l'après-midi. Ce fut bien dommage. Donnée par M. Le Moigne, d'Angers, président régional des Groupe d'études économiques et sociales, elle était excellente, à tout point de vue, et tous ceux qui se trouvaient là — mais trop rares hélas ! — furent frappés par la vigueur et la clarté de l'exposé fait par le jeune conférencier sur un sujet à peu près inconnu encore, ce mouvement de G.E.E.S., si florissant dans les diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes, qui commence à prendre dans celui de Rennes, mais qui en est toujours à ses premiers pas en celui de Nantes comme de Quimper...

Dans le succès de M. Le Moine, il y eut donc une grosse part d'étonnement.

La collation fut marquée par un mot du Président Le Moal, qui ne manqua pas d'attirer l'attention sur la Revue « Le Bleun-Brug », qui est encore le meilleur instrument de pénétration pour nos idées catholiques et bretonnes en un pays où il s'agit peut-être plus de nourrir le sentiment et le patriotisme bretons déjà en éveil, que de cultiver un esprit et une culture celtique qui ne pourra jamais s'étendre qu'avec lenteur.

Mais là aussi ce sont les propagandistes qui manquent, ces propagandistes si nécessaires, sans lesquels les réunions les mieux réussies tournent court avec une régularité parfaite.

Panorama des minorités européennes

par Pierre LAURENT

Vice-Président de l'Union Fédéraliste
des Communautés ethniques Européennes

(suite)

L'Espagne. — Catalans, Basques et... Bretons

Quatre langues principales se partagent le territoire de l'Etat espagnol : le **castillan**, qui s'est accaparé le titre d'« espagnol », est la langue maternelle des deux tiers des citoyens ; le **catalan**, très proche de l'occitan, est parlé par 7 millions de personnes, dont 4 millions dans la province historique de Catalogne : il faudrait y ajouter les 6.000 Andorrans ainsi que 200.000 Roussillonnais du versant français des Pyrénées ; le **galicien**, parlé par 3 millions d'habitants, est une forme dialectale du portugais ; enfin 600.000 Basques d'Espagne et 100.000 de France, sur un total de 2 millions, perpétuent depuis plusieurs millénaires l'usage de l'**euzkadien**, langue antérieure aux invasions indo-européennes.

Les minorités espagnoles sont ainsi parmi les plus importantes d'Europe et les quelques mots qu'on en dira seront loin de leur faire justice. Faut-il rappeler que la population bretonne possède un substrat primitif de même ethnie que les Basques et les Galiciens, que la Galice se considère comme le septième pays celtique, qu'on y a parlé notre langue jusqu'au moyen-âge autour d'une ville nommée Bretonia, qu'on y aurait découvert un fragment de bible qui serait peut-être le plus ancien texte brittonique ? Nous sommes là chez des parents et des amis.

Du gant de fer à la patte de velours

Il nous est facile de concevoir le sort fait en Espagne aux langues minoritaires, car il se rapproche de celui que nous expérimentons nous-mêmes (1).

Ce traitement a été particulièrement brutal en Catalogne et en Euzkadi, parce qu'aux problèmes de langues se mêlaient des implications politiques et que, dans de telles circonstances, nous savons tous que la brimade se mue aisément en persécution. Il était clair que les populations de ces pays regrettaient la large autonomie qu'elles avaient connue sous la République, de 1931 à 1937 : la constitution catalane avait alors été approuvée par 99,5 % des suffrages, et ce sont des choses qu'on ne pardonne pas à une langue... Catalan et basque furent donc proscrits par le régime franquiste des écoles, de la presse, de la justice, de l'administration, des noms de rues et bateaux, des conférences et des discours. On interdit l'enseignement de l'histoire et de la littérature autres que castillanes, alors que 20 % des

(1) Les humoristes, qui traitent de « franglais » le langage contaminé qui est de mode sur les deux rives de la Manche, pourraient de même qualifier de « frangnol » le système qui consiste à traiter par un mépris total, allant selon les circonstances de l'indifférence à l'hostilité déclarée, les langues particulières qui osent subsister en face de la langue d'Etat.

ouvrages édités en Espagne avant la guerre civile étaient écrits en catalan. Une sévère inquisition policière fut instituée. Mais l'assaut de l'Etat se heurta à la résistance passive des populations et la vague persécutrice est en net reflux. Le désir de l'Espagne d'être admise dans les conseils européens la pousse à se libéraliser. La violence à l'égard des langues allogènes tend à faire place à une affectation d'indifférence et, dans ce domaine, Franco va peut-être passer à un pays voisin la lanterne rouge du train européen (1). Déjà le basque est utilisé deux heures par jour par la radio d'Etat et en permanence par deux petits postes catholiques. En outre, les petits enfants peuvent échapper en Espagne à la machine à conditionner, qui est sur ce point moins perfectionnée qu'ailleurs, si bien que de nombreuses écoles maternelles privées enseignent aux petits Basques à parler, lire et chanter dans leur langue, avant qu'ils n'entrent dans l'engrenage des écoles publiques. En Catalogne, la plus grande facilité de la langue et le fait qu'elle est parlée par toute une population homogène ont jusqu'ici limité les dégâts.

Les problèmes minoritaires présentent en Espagne, comme ailleurs, un aspect économique. Catalogne et Euzkadi, très riches en industries et en produits agricoles, sont les deux provinces nourricières où s'alimente la maigre Castille. Madrid voudrait les maintenir à l'état de vaches à lait. Barcelone et Bilbao répondent : « Nous voulons bien vous alimenter, mais alors respectez-nous... ». Dialogue de sourds pour le moment, mais chacun sent que le temps — et l'Europe qui se fait — travaillent pour Bilbao et pour Barcelone. Madrid se défend en favorisant l'implantation massive en Catalogne et au pays basque d'une main d'œuvre immigrée de langue espagnole.

Le clergé à l'honneur

Il est réconfortant de constater qu'au Pays basque et en Catalogne le clergé est à la pointe du combat civique. La presse a souligné la calme intrépidité de Dom Escarré, abbé de Monserrat, qui fut l'un des inspirateurs de Jean XXIII. Et comment ne pas mentionner la fameuse lettre signée par 339 prêtres basques en 1960 :

« Nous, prêtres basques, aimons notre peuple de la même piété naturelle et chrétienne que les prêtres de Castille portent à la communauté humaine qui leur a été confiée. Nous, prêtres basques (...) avons le devoir de témoigner des atteintes portées étourdiment ou intentionnellement aux droits naturels de notre peuple. Aussi dénonçons-nous devant les Espagnols et le monde entier, la politique actuellement menée en Espagne de mépris et d'après persécution des particularités ethniques, linguistiques et sociales que Dieu nous a données à nous autres Basques. (...) Bafouer le droit de la langue euzkadienne à l'existence et au développement constituerait à la fois une absurdité et la contradiction effrontée de principes solennellement proclamés... »

(2) Si les textes officiels ne font plus un délit de l'emploi écrit des langues autres que l'espagnol, le gouvernement s'est réservé des moyens d'action plus discrets, mais non moins efficaces : l'« Omnium Cultural Catalan » n'a pas été fermé en tant que centre des œuvres culturelles catalanes, mais comme censé avoir contrevenu à la loi sur les sociétés ; un journal en basque ou en catalan est habilité à demander l'autorisation de paraître, mais on lui fera attendre indéfiniment la réponse.

Lors du banquet qui célébra le 75^e anniversaire de l'**Orfeo Catala**, société musicale de Barcelone illustrée par Pablo Casals, les discours furent autorisés à condition d'être en espagnol. A l'heure des toasts, le président, qui avait à ses côtés comme invité d'honneur un haut dignitaire de la police, leva silencieusement son verre, et se rassit...

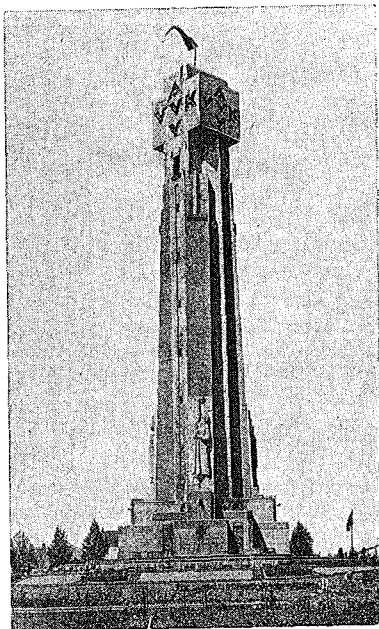
Les évêques espagnols d'Euzkadî ont dû rejeter cette lettre émouvante, mais Jean XXIII saura y répondre trois ans plus tard dans « Pacem in terris » (1).

La Belgique, inventée en 1830

Inventée en 1830 et baptisée d'un nom glané dans les Commentaires de Jules César, la Belgique offre un cas difficile de cohabitation de deux populations dont aucune n'est vraiment une majorité : 50 % de Flamands ont réussi à mettre à la raison leur bourgeoisie francophone qui, tenant le haut du pavé dans les villes, tendait au siècle dernier à réduire le néerlandais à l'état de patois de « ploucks » ; mais 35 % de Wallons ne veulent de leur côté parler que le français. Et il y a 15 % de Bruxellois, en majorité d'ethnie flamande mais de langue française, et que les revendications fédéralistes des Flamands et des Wallons mettent en porte à faux.

La Belgique se rapproche cependant, bon gré mal gré, de ce fédéralisme, d'un mouvement très lent mais qui semble irréversible. Les obstacles sont nombreux : les partis politiques sont contre le fédéralisme, car les catholiques sont minoritaires en Wallonie et les Socialistes en Flandre, et ni les uns ni les autres ne souhaitent une coupure qui mettrait à nu leur faiblesse dans une moitié du pays. Et surtout l'unitarisme est commode à ceux qui, à Bruxelles, tiennent les leviers de l'économie belge : la question s'éclaire quand on sait qu'un seul trust financier contrôle la moitié de l'industrie, tant wallonne que flamande. En attendant une issue à cette situation, les relations entre les deux communautés sont aigres, chacune s'estimant lésée dans l'implantation des industries, des routes, des canaux, dans l'emploi des langues par l'armée, les administrations, etc.

S'il n'est pas encore fédéral, le régime belge est cependant décentralisé — sans quoi l'Etat aurait éclaté depuis longtemps —. Comme dans toute l'Europe du Nord, les provinces sont administrées par leurs élus et non par des Préfets. Le français et le flamand sont langues officielles, et même l'allemand a des droits reconnus dans l'Est du pays. Il est évident que l'apaisement des antagonismes ne saurait être obtenu par le



LE MONUMENT FLAMAND de DIXMUDE

La devise A.V.V. - V.V.K.
signifie : Tous pour Flandre, Flandre
pour Christ.

(1) Les 339 prêtres basques sont encore aujourd'hui consignés en Espagne. Les passeports dont ils disposaient leur ont été retirés.

retour à la coercition, mais au contraire par un respect accru des personnalités des communautés que les vicissitudes de l'histoire ont réunies en un Etat artificiel.

(A suivre)

« NOTE. — Dans la livraison précédente, un alinéa a sauté lors de la composition. Nous le reproduisons ci-dessous. Il est à insérer au chapitre « Italie », avant le paragraphe consacré au Sud-Tyrol. »

Ajoutons que l'italien n'est introduit dans les écoles de langue française que dans la troisième année d'enseignement ; que la « junte » élue par les 100.000 Valdôtains (moins de la population d'une moitié d'un de nos arrondissements) consacre chaque année 500 millions de liras au tourisme, que le nombre de chambres offertes aux voyageurs atteignait 12.000 en 1963 et est en passe d'être doublé.

Tout n'est cependant pas pour le mieux à Aoste. Rome n'a pas renoncé à italianiser toute l'Italie. Elle procède par infiltration d'éléments vénitiens ou napolitains sous couvert d'une industrialisation que les pouvoirs publics favorisent dans les vallées allogènes. Sur 100.000 Valdôtains, 35.000 sont déjà des immigrés et la ville d'Aoste est italienne aux deux tiers. En outre, cas tout à fait exceptionnel en Europe s'il faut en croire le professeur Héraud, les prêtres valdôtains de la nouvelle génération tendent à abandonner le français sous la moindre pression, et même en l'absence de toute pression. C'est que la démocratie chrétienne est au pouvoir à Rome, et que, libérale sous le fascisme, elle cède maintenant à la tentation centralisatrice. Il semble que certaines « nouveautés » de 1789 apparaissent à des catholiques d'Italie comme un « aggiornamento ». Le conservatisme des vieilles communautés traditionnelles déroute et scandalise leurs aspirations de néophytes à une uniformité dont le factice leur échappe, et qu'ils tendent à confondre avec l'unité de cœur des premiers chrétiens. Ils préfèrent le « complet national » au costume sur mesure, et se réjouissent à l'idée que le même cantique résonne à la même messe d'un bout à l'autre du territoire de l'Etat. L'italianisme de la démocratie chrétienne a conduit les traditionalistes de l'Union Valdôtaine à conclure une étrange alliance avec les communistes, grâce à quoi ils ont pu conquérir et conserver le contrôle de la « junte » qui administre le pays.

Assemblée Générale de Kendalrh à PONTIVY, le 28 mars 1965

Tout ce qu'on peut en dire, c'est qu'elle se déroula dans une atmosphère détendue. On était loin de la passion qui avait marqué celle de l'an dernier à Saint-Brieuc. Il y a temps pour s'expliquer mais il y a temps aussi pour arriver à se comprendre comme différents et à s'accepter comme complémentaires. Qui serait dénué de sagesse pour admettre qu'une Confédération de groupements déjà constitués en fédération peut aller sans une tension — ne disons pas par périodes et par à coups — mais d'une manière continue, si l'on veut que soient respectés les droits de la minorité dans une juste proportion ?

Il semblerait d'ailleurs que les vœux de celle-ci aient reçu entre les deux assemblées quelque satisfaction. D'autres apaisements viendront à leur heure. En tout cas, les rapports d'activité des groupes minoritaires et qui ne sont minoritaires qu'au regard d'un système de vote qui défavorise les fédérations au profit de cellules qui composent certaines de ces fédérations, furent écoutés avec une sympathie très grande. Faut-il souligner les applaudissements prolongés qui accueillirent le rapport de M. Vis. Seité sur les activités du Bleun-Brug, Association et Revue ?

Du nouveau dans la chanson bretonne

Maintenir une tradition sans se soucier de l'enrichir à chaque génération, c'est une attitude qui comporte des risques très grands tant il est vrai que la première qualité d'une culture est d'être vivante.

A cet égard le surprenant renouveau des Festou-noz et des Beil'ha-degou marque un nouveau tournant dans l'histoire de notre civilisation populaire.

La chanson bretonne dont depuis la guerre l'extraordinaire richesse s'est révélée au grand public, aurait pu se scléroser elle aussi si certains n'avaient cherché à l'adapter aux grands courants contemporains. L'expérience des Kabalerien a prouvé qu'il y avait de la place pour les novateurs.

GLENMOR, le « barde à la guitare électrique » s'inscrit lui aussi dans ce courant. Son nom n'est pas inconnu en Bretagne. Ceux qui, à Tréguier, à Ploumanach ou à Rennes, l'ont entendu chanter savent à quoi s'en tenir ; un style neuf est né, à la fois néo-breton et résolument anti-Botrel.

GLENMOR, c'est toute l'austère majesté de **Memento**, la tendresse et l'envoutement dans **Viviana**, la révolte sauvage qui gronde dans **Les Nations** et l'immense espoir de trouver enfin **Tout au bout du sillon** la Justice et l'Amour.

GLENMOR vient d'enregistrer ces 4 chansons sur un disque **KORNOG** ; ce disque 45 t., uniquement vendu en souscription, se commande à KORNOG, 2, rue Lesage, BREST (Finistère-Nord) (10 F. au CCP Rennes - M. Guillerm 2265-51).

Dernières fleurs pour Guy Ropartz

On continue à fêter le centenaire de la naissance du grand compositeur Guy Ropartz... à Paris, après la Bretagne. Le 31 Mars a eu lieu, dans la capitale, en l'église St-Gervais, un concert spirituel en son honneur, présenté par Maître Norbert Dufour, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire national supérieur.

Guy Ropartz est né à Guingamp, le 15 juin 1864. Sa ville natale se devait de fêter son centenaire. Elle l'a fait le 21 novembre dernier à l'occasion d'un concert organisé par les Amis de la Musique. Nous relevons dans le livret-programme parmi de nombreux jugements portés sur l'œuvre et l'homme, les citations suivantes :

De JEAN FESCHOTTE : « *Le génie de la Bretagne a été pour le génie personnel de Guy Ropartz, une source constante et magnifique d'inspiration dont témoignent nombre de ses Œuvres maîtresses et, au premier rang, son admirable drame lyrique « Le Pays », sur le beau texte de Charles Le Goffic.* »

De PAUL LE FLEMM : « *La Bretagne qui reste au centre des pensées de Guy Ropartz, avait imprégné la sensibilité du musicien. Même quand il écrivait une partition sans allusion directe à la terre natale, on devinait sous l'inflexion d'une mélodie, dans la doublure d'une phrase ou même dans l'ingéniosité des accords, une présence, celle d'une terre où maintenant il repose dans la paix d'harmonies étrangères aux inventions des hommes.* »

A travers l'histoire de Bretagne

Grâce au Père Chardonnet nous avons une nouvelle Histoire de Bretagne. Elle n'est pas comme les autres et je n'étonnerai personne en disant qu'elle a déjà fait couler de l'encre, beaucoup d'encre même, et d'une teinte dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle n'est ni terne ni pâle.

A quoi cela tient-il ? Ce n'est certainement pas au fond. L'auteur n'est ni ne prétend être un érudit. Le serait-il, que ce n'est pas en 250 pages qu'il pourrait se le permettre. Il ne nous apprend donc rien d'inédit ni de sensationnel sur le passé de notre pays.

La nouveauté est ailleurs : dans l'éclairage sous lequel il nous présente les événements qu'il survole, et dans le choix même de ces événements et aussi des personnages qu'il retient comme ayant conditionné ou du moins marqué l'évolution politique de la Bretagne et conduit à la situation actuelle où elle se débat pour sauver son avenir. Cherchez-la également dans la manière d'écrire, dans ce style dont on dit qu'il est l'homme. L'affaire est vraiment menée bon train, d'un pas souple et nerveux. La phrase coule simple et claire. Et du coup l'on se demande est-ce de l'Histoire ? Arthur de La Borderie, Barthélémy Pocquet, Durtelle de Saint-Sauveur, l'abbé Poisson et Rébillon ne nous avaient pas habitués à ce genre... Alors est-ce de l'histoire romancée ou du roman historique, et serions-nous revenus aux temps de Jules Janin ou de Pitre-Chevalier, dont le talent l'ittéraire masquait l'inexactitude ou la vérité approximative des faits ?

Détrompons-nous.

Nous sommes ici plutôt devant un compromis entre un essai historique et une philosophie de l'Histoire. Yann Poupinot avait déjà tenté la chose sur une moins vaste échelle dans sa « *Bretagne contemporaine* » et surtout « *Les Bretons à l'heure de l'Europe* » en projetant sur les événements et les hommes la coloration de son esprit partisan et de son humeur violente.

Nous retrouvons ici d'ailleurs la même passion, mais sans les outrances et les écarts de plume qui, avec les défauts de style, déparent les ouvrages de Poupinot. Disons même à ce propos que, contrairement à toute attente, le style Chardonnet dans son Histoire de Bretagne rejoint, par sa limpidité, celui de Yann Fouéré dans sa *Bretagne écartelée*, n'eût été la nuance qui manque avec la fluidité d'une pensée ondoyante qui ne s'engage à fond dans aucun sens. Le Père Chardonnet, lui, est un « engagé » ou il y en a pas. Sans vouloir le comparer à Mic'elel, il nous apporte comme celui-ci dans ses reconstitutions historiques de la chaleur, et un enthousiasme de visionnaire. Et ce n'est pas seulement d'un visionnaire du passé. Le P. Chardonnet projette ses vues sur l'avenir. Si l'on peut trouver un peu brève sa relation des derniers événements bretons (guerre et après-guerre), et brève aussi l'histoire du mouvement de la renaissance bretonne contemporaine, dont d'autres ont pu ou peuvent se charger, l'on pourra s'en consoler en méditant les 5 pages de la conclusion qui débouchent sur une Europe fédérée où la Bretagne retrouvera sa place pour son plus grand bien et le profit de l'Occident, rebâti aux dimensions de l'ancienne Chrétienté.

Enfin, tel qu'il est écrit et illustré avec bonheur, ce livre se laisse facilement lire par les Anciens et dévorer par les Jeunes. Qui dit mieux ? Et à quand la 2^e édition ?

L'ouvrage, 252 pages, est en vente à 9,00 francs dans toutes les librairies ou : « Studi ha lenn », 75, rue de l'Assomption, Paris (16^e). C.C.P. 8626-20 Paris.

Brud

Les deux derniers numéros de Brud doivent beaucoup au Trégor. Ce sont les Trégorois qui en font pratiquement et presque exclusivement les frais. S'il n'y avait, en effet, dans la dernière livraison (n° 20) la petite charge de P.-J. Hélias : « Ar paourkez Laouig » c'est le dialecte du Trégor qui en remplirait toutes les pages.

Devons-nous nous en plaindre ? Non pas, certes. La langue de Lan Kergall (n° 19) dans « Mével ar Garantez » est pure, coulante, sans prétention, à l'image du drame lui-même. Celui-ci tient dans le cœur divisé d'un fils de menuisier du pays de Plougraz, partagé entre une demoiselle de cirque de passage et une fille d'un patron de grande ferme, un instant son employeur mais devant lequel il ne fait guère le poids pour être gendre à la maison. C'est ce qui le détermine à se mettre à la recherche du cirque, à y travailler pour être auprès de celle qu'il aime aussi, qui le lui rend et dont les parents au moins ne le rebutent pas. Entre temps survient la guerre, le gars connaît la captivité. Quand il revient, c'est pour apprendre sur place la mort de sa bien aimée, là-bas quelque part à Compiègne.

De retour au pays, il remarque que là aussi les choses ont changé. Soazic Joncour l'attend toujours, mais cette fois nous verrons son père lui-même, dont les affaires ne vont plus et qui se sent vers la fin, lui demander son aide et lui offrir la main de sa fille... C'est gentiment conté, avec une émotion discrète, disons avec une pudeur bien bretonne.

Le style d'E. ar Barzic dans ses trois nouvelles du n° 20 est plus nerveux, plus pittoresque aussi. L'on dirait Jarl Priel — c'est d'ailleurs le même pays — racontant ses mémoires d'enfance. Et en fait, l'actuel professeur du Lycée de Rennes, se révèle bon mémorialiste, lorsqu'il campe ses petits écoliers du pays entre Tréguier et Lannion, dans leurs petites querelles et leurs petits amours, aussi frais qu'une brise de printemps, aussi parfumés que les premières violettes de la saison...

Le vocabulaire est particulièrement riche et les dictons locaux d'une saveur exquise. Mais il aurait fallu que le lexique explicatif des termes spécifiquement du terroir fut plus étendu. C'est vraiment dommage. Il n'y aura que les Trégorois à goûter pleinement toutes ces expressions colorées qui fusent de partout dans « *Koatilhury, Ivonaig et Jakez Jaffredig* ». A ces trois nouvelles, l'auteur a donné un nom générique : Kalonou Trégoriad. C'est bien trouvé. Ce sont des types de sensibilité trégoroises qui nous sont présentés et sous un jour vrai.

Nous retrouvons dans « Ar paourkez Laouig » avec P.-J. Hélias, un gars du Finistère, un de ces bigoudens qui peuplent les œuvres de notre tragique auteur cornouaillais de la presqu'île de Pont-l'Abbé et dont les portraits sont brossés en eau-forte. Chacun en connaît le goût un peu dur et âpre au palais. Si cela emporte la bouche, cela emporte aussi la lecture. Lisez plutôt les tribulations du pauvre Laouig.

Chaque numéro de Brud se termine par une revue des activités littéraires pour la défense et l'illustration de la langue bretonne dans le courant du trimestre révolu. Elle est fort étudiée et très instructive.

Lisez Brud : Directeur P.-M. MEVEL, 14 Impasse Breiz-Izel, Brest. C.C.P. 1499-55 Rennes.

Itron Varia ar Porzou

Pardon braz ar Bleun-Brug a fell dezañ, er bloaz-mañ, kana meuleudi an Itron Varia.

Evid ar gefridi vraz-se, ne helled dibab leh all ebed, klokoh, eged chapel Itron Varia ar Porzou, e Kastel-Nevez-ar-Faou, savet war unan euz tachennou koanta ha pinvidika Breiz Izel.

Chapel, lavaret a vije gelllet iliz ! Ma ne zalher mui a zoñj euz ar burzudou a zo bet, e penn kenta he amzer, e ouezer, da vihana, oa enoret ar Werhez eno, araog ar pevarzegved kanved.

Eur skrid koz a zo, hag a ro da anaoud, e roas an duk Yann V, madoberour brasa ar Follgoad, aotre da gemered mein eur hastel koz, evid kreski chapel an Itron Varia « *e leh ma ra or hrouer leun a vuzudou kaer* ».

Er skrid-se c'hoaz, delziet eus ar 26 a viz Kerzu 1440, an Duk mad a roe d'ar chapel arhant an tailhou, a veze savet, beb bloaz, diwar ar pemp barrikennad gwin, a veze gwerzet, da geñver ar pardon, a bade elz devez...

E tro ar bloaveziou 1593, epad brezel « ar re unanet », « Les ligueurs » korn douar ar Hastel-Nevez a welas amzeriou trubuilhuz. Fontanella, spon-tailh Breiz-Izel, hag ivez soudarded hugunot a reas ar skrab dre ar vro. Ar rivin a oa ker braz, ma ne heller ket henn diskleria, dre gomzou ; n'oa espernet na tud, na loened, na tiez... a lavar deom eur skrivagner.

Da gredi eo, e kouezas ive ar barrad reuz war japel an Itron Varia !!! Adaleg an amzeriou glaharuz-se, beteg on amzeriou-ni, ne anavezer ket kalz a dra, diwar-benn istor Itron Varia ar Porzou. Ar chapel gaer, a weler bremañ, kluchet war an duchenn, a-uz d'ar ster-Aon, a zo bet savet, er bloaz 1892, war dachenn ar japel goz. Miret eo bet ar porched koztez, merket warnañ ar bloavez 1438...

Bez ez eo an testeni splann e fell d'ar Gernevez a-vremañ, chom leal, evel o zadou, da lakaad o fizians en o Mamm euz an neñv. — En eul lizer a bastor, a skrivas, er bloaz 1894, evid embann d'an eskopti, edo en e zoñj(lakaad eur gurunenn war dal Itron Varia ar Porzou, an ao. N'Eskob Valteau a ree meneg euz komzou eur hantig koz :

« *Mari a ra kalz miraklou
Er japel, anvet ar Porzou...* »

Er hantig-se, evel m'edo ar hiz gwechall, ez oa displeget eur roll hir euz burzudou hoarvezet, gand sikour an Itron Varia. Ar poz diweza a lavare : « Goulennit deom ar hras d'en em gontvertisa... evid ma hellim gweloh ho servicha... »

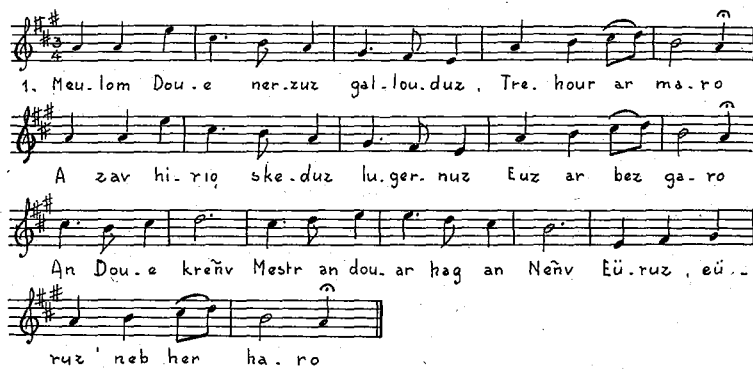
Skeudenn Itron Varia ar Porzou, a skriv ar chaloni Peron, eo ar goanta hag ar gaerra euz skeudennou kurunet ar Werhez, en eskopti. He dremm a zo leun a vadelez. Gwisket eo gand euz zae hir hag eur vantell zelv-kaer war horre. He mab a zo ganti war he breh kleiz ha diskouez a ra dezañ, gand he dorn, eul levr digor. Ar hrouadur a zebiant senti ouz e vamm ha lenn gand e viz anolou ar re a fell dezi erbedi d'e drugarez dreist-muzul...

Itron Varia ar Porzou
Digorit deom an neñvou !

L. B.

Kan a veuleudi evid Pask

Ton : J. S. Bach.
Gand B. COZANET.



1. Meulom Doue nerzuz, gallouduz
Trehour ar maro,
A zav hirio skeduz, lugernuz,
Euz ar bez garo.
An Doue kreñv
Mestr an douar hag an Neñv
Eüruz, eüruz neb her haro.
2. Samm ar pehed, siwaz, war va skoaz,
A ra din plega,
Hag en-dro d'am daouarn, eun houarn
'Zo ouz va staga.
Mez gras Doue
A vo va nerz adarre
Hag a ray d'an diaoul dispega.
3. Ar Hrist deut euz ar bez, leun-vuez
Ne hell mui mervel ;
Dreist an heol hag al loar, euz e hloar,
E teu d'am gervel.
Warlerh Jezuz,
Me yel d'en Neñv peurbaduz
Beo a nevez, treh d'ar garnel.

B. COZANET.

Andon mab-den

Andon mab-den, a denn d'ar gwall,
Pa 'z eo e natur put ha fall,
Goude ma pehas, **kent**, e dud,
Oh aoza dezañ, **tonkad yud**.

Andon mab-den, tuet d'an droug.
A zoug an **drouglans** war e chotig,
Ha da virviken, pep rumm dud
A chom dindan pouez e zamm yud.

Or henta tud 'behas o-daou,
Ha braz ouz Doue 'oe ar gaou ;
Ha **kiriag** oent d'ar hastiz kriz
'Gasas o eurvad war he hiz.

O weloud 'oa divent o heuz
O reuzeudigez hag o euz,
An Aotrou Krist, euz lein e groaz,
'Houzanvas kriz e barr e **hloaz**

Maro ar horv ne deo netra
Pa varv an ene, gwasoh tra !
Ar henta 'zo eur golo gwan
D'eur braoig aour kuzet dindan

Neuze, **kavanden** ne vo kén,
'Tre korv hag ene paour mab-dén :
Bet int disrannet e diou zarn,
Da hortoz mouez korn-boud ar Varn.

Maro ar horv, disterig tra,
D'am halon gêz, koulskoude 'ra
Enkreiz ha **doan** da houzañv pell :
Soñj ar purkator 'vefe gwell.

YEUN AR GOW.

GERIOU DİEZ: — Andon = source — kent = avant — tonkad = destinée —
yud = cruelle — drouglans = rancune, colère — kiriag = cause
— reuzeudigez = misère — g'oaza = blesser — e hloaz = sa
blesure — kavandenn = compagnie — doan = peine.

Hogan hag irin

gand MAB AN DIG

Nebet on laket awechou

Beza mad evid ar paour a ranker. Va mamm he-deus hen desket din ez-vihan. Beleien va Breiz ha va skolaerien ive.

Va mamm a oa paour d'an ampoent. Ar Bi-Loiz, an droerien all, a helle, koulskoude, troha bara euz an dorz... Astenn warnañ teo ar hig pe an amann.

Bennoz da va mamm. Bennoz d'ar re oll o-deus desket din beza madelezuz.

Med ar pezh am laka nehet eo gweled goulenn kement digand tud euz va bro, berr ar peuri en o zi. Tud hag o-deus e-leiz a boan o skoulma ganti.

Hag awechou, evid petra ?

Traou mad a weler er bed : ar Misionou, an oberiou a vadalez, med e-kichen !...

Nag a draou rimadell ne jomont en o zav nemed dre aluzennou.

Klask ar bara 'zo divennet gand al lezenn ! Ar houarnamant en em garg euz an dud en ezomm. N'eo nemed gwelloc'h. Med biken n'ez eus bet gwelet kemend a dud oh astenn an dorn.

Tud en ezomm ? Nann !... Ne gredont ket. Med tud n'emaint ket en ezomm, o kestral, eur wechig bennag evid tud en ezomm, hag aliesoh, evid huñvreou.

Liziri a flao ! Tud war an oll henchou. Tud a deu d'ho tihuna... da vired ouzoh d'ober ho kousk, d'ho lakaad da goll hoh amzer gand sorohennou distrantel.

Evid kaoud ar peoh e rankit mond d'ho kodell.

An oberiou a-bell a blij kalz muioh eged an oberiou a dost. Esoh liva gevier diwar o 'fenn.

Ar paour a vév en or hichenn ... Chom a ra c'hoaz peorien, tud en ezomm war on tro. Ni 'wél o 'flegou mad, hag ive o 'flegou fall... hag e kavom gwelloc'h skoazella eur paour hervez on huñvre, kentoh eged ar paour gwirion a welom bemdez.

Hañ, ya ! Nag a béd a zo deñved e leh all ha bleizi er gêr. Oll e plij deom beza deñved... pell... !

Esoh, kalz êsoh kared an nesa o veva en tu all d'ar mor, eged an hini a deu e yar da laerez en on liorz.

Ya, kalz êsoh kared an nesa o chom pell diouzm, ha goude ma ve zoken enebour d'or bro, d'or henvroiz...

Niver ar gesterien ne vihana nemed en ilizou, hag eno e ro an neb a gar, ar pezh a gar...

Eur spered den, digor, dieub, a dle dezañ gweloud, barn petra en-deus d'ober.

E galon skoliet mad, dispak, e boulzo da veza madelezuz. Ober a ray aluzenn.

Bepréd e vo réd ober aluzenn.

Med, en an' Doue, ma n'ez-eus ket a hoant d'on lakaad da gaoud doñjer outi, ra vezim lezet d'hen ober er peoh hag er frankiz.

En Allmagn edom... Ha ni a laere. Réd e oa mond da laer evid beva ! En or hichenn eur paour kêz hanter zeizet e izili.

Gwell e kavom e skoazella eged e lezel da veza paket.

Eun deiz, ne gavjom mui a gafe. Eur hoz tammig pod n'on-doa ken, dalhet en arrelaj, gand aon on-dije ezomm da zihuna unan pe unan... mastoufet.

Mad ! eul leue kropet a yeas e kounnar ruz abalamour ne roem ket dezañ a gafe. A bep seurt a reas ahanom !

Deh, eun dorn digor astennet. Hirio eun dorn serr dirag or fri.

Arabad klask anaoudegez ! Abalamour da Zoue eo reer aluzenn.

On ene ive en-deus ezomm, o ya ! Aluzenn. aluzenn a druez.

Bezom atao madelezuz.

Daoust ha n'eo ket eun dever d'ar re a wél, komz frêz ? krevi soro-hellou, sklerijenna ?... Eo, me 'gav din.

Skoazella 'rankom ar broiou paour. Eun dever eo evidom, a-dra-zur !

Med gwir a jom ganeom, a gav din, da weled petra 'vez greet gand on taillou nevez, on aluzennou nevez.

Toaz er 'forn. Da zuilla pe d'ober bara ?

Islonkou 'zo. Gwelloc'h chom heb o stañka : koll poan. Koll amzer.

Muioh a 'frouez a zougfe on aluzennou ma vijent rannet gand fur-nez... Heb ezomm da vond pell awechou !

Broiou paour ? En eur vro baour eo am-eus bet skrivet kement-mañ.

Gwechall e oa ar vro-mañ grignol ar Romaned.

Bremañ eo hent an ifern.

Tachennou glaz a zo koulskoude... enno gwiniz founnuz. Zoken war hent an ifern, dre boan, e heller en em denna.

Méd, ma heder, pladorennet, pa vez re yén ma vo tomm, pa vo tomm ma vo klouar, araog kemered eur pilpenn pe eur bal !... Petra 'fell deoh ?... Petra 'fell deoh ?

An oaled er goañv. An disheol en hañv... hag eh astenner an dorn truezuz.

Nann ! ha nann ! « Gounid a ri da vara diouz c'hwezenn da dal ».

Unan euz ar gourhemennou kenta eo hemañ.

Lod, avad, a garfe gounid o bara diouz c'hwezenn ar re all !

Poent tarda !

MAB AN DIG.

An hader dero

An tad koz war e wele a zo gwall hlaharet,
An heur euz an tremenvan evitañ deus sonet,
Ha ne lez war an douar nemed eur mab bihan,
Hag hemañ da vout beleg 'mañ e c'hoant hep dihan.

An tad koz a hirvoude o soñjal en e stad,
E blijadur a viskoaz a oa redeg er prad,
Ha redeg ar parkeier ha hada ar greun mad
Ha hadañ ar gwez dero evel ma ree e dad.

A-hed ar gwenodennoù pa gave eur vevenn :
« Setu aze, emezañ, a roio eun dervenn ».
He 'flante 'barz an douar 'n'eur ober sin ar groaz ;
E Breiz keid ma vo dero, hon bro a vevo c'hoaz.

Tro-ha-tro 'n e zouarou, an dero a zav sonn,
Siouaz ! eur pennadig 'zo, me a wel o tond
Kleñved ar gwenn-lihidenn hag a dag an dervenn ;
Enkreiz a zo 'n e spered, pa 'z eo gwenn an delienn.

« Klev 'ta, ma mabig bihan, klev mouez da dadig koz,
An heol a zav evidout, din-me eo deut an noz,
Lar din, pa vin-me maro, piou hado an dervenn,
Pa fell dit bezañ beleg, em halon 'zo anken !

Ar bugel a respontas d'e dad-koz evelhenn :
« O ma zad-koz, emezañ, klevet ouz ma fedenn ;
It dineh trezeg Doue, it dineh ha laouenn,
Rei eur beleg d'an Iliz 'zo hadañ eun dervenn ! »

E daoulagad an tad-koz, sklerijenn a baras,
Ha war e zremm dislivet eur mousc'houarz a zavaz,
Ha neuze e tremenas, tizet penn an ero.
O ya ! Ober beleien a zo hada dero !...

O. A. THOZ.

hep dihan = heb ehan (sans cesse).

Evid an nevez amzer

Bleunienn zispar

Me a zo bet o redeg bro
Hag a zistro.
Ha me da gav e korn va zi,
Leun a zudi :

Pokad a ran d'az teliou koant
Livet arhant,
Deliou voulouz a ra hillig
D'am jod, d'am jig !

Hizio tañva kaerder ar roz !
N'eo ket gortoz.
Rag warhoaz e vint flastret,
Leun a breñved !

Roz int hizio, teil warhoaz,
Siwaz ! Siwaz !
Pep tra er béd a zo heñvel :
Beva, mervel.

Ar rozenn flour a zougennit,
A vriatit,
En ho taouarn a zizeho
Hag a vreino.

Ne lelloh ket beva hep roz
En deiz, en noz.
Kalon mab-dén 'zo dinañvet
'Vel ar melfed.

Hizio houmañ, warhoaz ebén,
Gand eur rozenn
Ar penn 'zo leun a ganiri
'Vel eur houldri.

Kresket he-deus ar rozennig
Em liorzig ;
Bepréd e chom drant ha lirzin,
O vouse'hoarzin.

N'eus nemeti ! N'eus nemeti !
E korn an ti.
Re all 'zo bet, leun, war e dro :
Oll int maro.

Unan hepkén a zo chomet,
He-deus harpet,
Dindan ar hor, ar skorn, an noz
Ouz va gortoz.

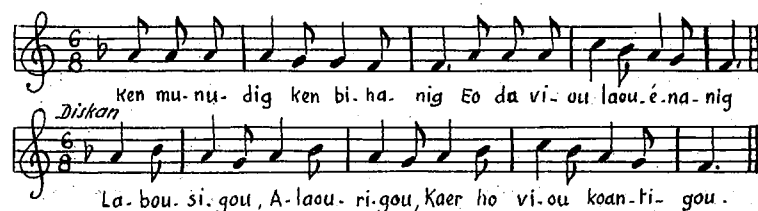
MAB AN DIG.

GERIOU DIÉZ. — Leun a zudi : plein de charme — Pokad, bouchad : baiser —
hillig : démangeaison — d'am jod : à ma joue — d'am jig : à mon menton
— tañva : goûter — flastret : écrasé — Siwaz ! : hélas ! — heñvel : pareil —
a vriatit : que vous embrassez — mab-dén : l'homme, l'être humain — dinañvet :
assoiffé — melfed : limaces — kaniri : chants, harmonies — eur houldri : un
colombier — liorzig : petit jardin — l'irzin : joyeux — ar hor : la chaleur.



Viou laboused

D'am nized bihan a gar al laboused : War don : Son al Laouenanig.
Perig, Josig ha Saig hag ar re all. En deiz all o pourmen oan bet.



1. Ken **munudig**, ken bihanig
Eo da viou, **Laouenanig**.

DISKAN : Labousigou, alaourigou,
Kaer ho viou, koantigou.

2. **Pintig**, Pintig, Pintig bihan,
War da viou te a richan.
3. Te **Bohig-Ruz**, perag n'eo ket,
Ruz da viou, 'vel da vruched ?
4. Viou an **Eostig** 'zo ken koantig,
Ma trid ganto va halonig.
5. **Kornigell** rouz, 'tuez ar gwiniz,
War da viou emañ ar gliz.
6. En toullou-pri, ô **Gwennili**,
Ouz ar voger, te oar dofi.
7. Ar **Pennduig**, du e bennig,
A zof pemp vi en e neizig.
8. Da viou rouz, **moualh** beg ruz,
E-kreiz ar harz 'zo brao e kuz.
9. Te, **Filipig** a oar kuzet,
En toull moger, viou briket.
10. Ar vi **Rouzard** 'zo piket brao,
En eun neiz koant renket atao.
11. Marellet eo vi ar **Glazaour**,
Méd e liou eun tammig paour.
12. Ar **meneg**, kaer e liou,
A blij kenañ din e viou.
13. **Turzunell** vrao ha **Koulmig** koant,
Kaout ho viou, setu va hoant.
14. Viou ar **Piked**, er gwéz uhel,
A vez lusket gand an avel.
15. Méd ar **goukoug**, al labous fall,
A zof viou e neiz eun all.

16. An **drask** a zof viou glaz-mor,
Ganti kerkent laket e gor.
17. Arabad eo kanfarted keiz,
Mond da laerez viou eun neiz.
18. Néb a zineiz ar **Vohig-Ruz**,
Eun deiz bennag a ouelo druz.
19. Piket e vo gand an drein spern,
Ha war e benn 'kreiz an ivern.
20. Echui a ran va hanaouenn,
En eur gana atao laouen :
Labousigou, alaourigou,
Kaer ho viou koantigou !

LAOUEANIG BREIZ.

LABOUSED : OISEAUX — Labousigou : petits oiseaux — Laouenanig : roitelet
 — Pintig : pinson — Boh-ruzig, Bohig-ruz : rouge-gorge — Eostig : rossignol —
 Kornigell, alhweder : alouette — Gwennili : hirondelles — Pennduig : mésange
 — Moualh : merle — Filipig, golvan : moineau — Rouzard : fauvette — Gla-
 zaour : loriot — Melengg : verdier — Turzunell : tourterelle — Koulmig : colombe
 — Pik : pie — Koukoug : coucou — Drask : grive.

ADJECTIFS (anoioi gwan) : **munud**, **munudig** : menu — **bihan**, **bihanig** : tout
 petit (la terminaison **ig** est une terminaison diminutive) — **pint** : pinson ; **pintig** :
 petit pinson — **ruz**, **ru** : rouge — **koant**, **koantig** : charmant — **kaer**, **brao** : beau,
 joli — **du** : noir — **penn du** : tête noire — **rouz** : roux — **kuzet**, **kuzad** : cacher
 — **briket** : bariolé — **piket** : tacheté — **marellet** : bigarré — **renket** : arrangé —
paour : pauvre — **uhel** : haut — **lusket** : balancé — **glaz-mor** : bleu comme la
 mer — **keiz** (pluriel de kêz, keaz) : pauvres — **druz** : abondant (ouela druz :
 p'eur abondamment) — **laouen** : joyeux — **alaouret** : doré — **alaourigou** : traou
 bihan alaouret.

VERBES ET EXPRESSIONS (verbou ha troiou lavar). — **Eo**, **a zo**, **a vez**,
emañ : est, sont — **te a richan** : tu gazouilles — **n'eo ket** : ce n'est pas —
tridal : tressaillir de joie — **Ma trid ganto va halonig** : si avec eux mon petit
 cœur tressaille — **te 'oar dofi** (dozvi) : tu sais pondre — **a zof** (a zozv) : pond,
 il pond — **a blij kenañ** : plaît beaucoup — **lakaad e gor** : mettre à couvrir —
laket e gor : mis à couvrir — **laerez** : voler — **Néb a zineiz** : celui qui déniche.

MOTS DIVERS. — **'Vel da vruched** : comme ta poitrine — **e kuz** : en cachette,
 bien caché — **setu va hoant** : voilà mon désir — **ganti kerkent** : avec elle, aussi-
 tôt — **'kreiz an ivern** : au milieu de l'enfer — **neiz** : nid, **neiziou** : des nids —
vi : œuf ; **viou** : des œufs.

Nevez embannet

Bez e heller goulenn diganeom prezegenno Skol-hañv ar Bleun-
 Brug en Oriant, warlene. Kaset e vezint dre ar post, evid 20 real (5 lur)
 d'ar re o goulennno.

En vent à nos bureaux : « Les Conférences de l'Université bretonne
 d'Eté » de Lorient. Prix : 5 fr.

— *Taolit evez* : Skol-hañv ar Bleun-Brug a vo dalhet el Likes Kemper
 euz an 23 d'an 28 a viz eost 1965, « Université bretonne d'été ».

Laz-kana Montroulez

Deuet eo er-mêz eil disk *Kantikou* Laz-Kana Montroulez. Servich a hell rei d'ar skoliou ha d'ar parrezioù da zikour deski or hantikou ken brao. Da heul an disk e hell beza roet eur haier warnañ, gand an notennoù, komzou ar hantikou kanet, e meur a vouez. Setu amañ ar hantikou a zo war an disk : 1. Anjelus Pask — 2. O na kaerra nevezenti — 3. Baradoz dudiuz — 4. Kantik ar Baradoz — 5. Gwir vugale ar Werhez — 6. Mari hor Mamm garantezuz — 7. Kantik Sant Herve — 8. O nag hir eo an noz. — *Priz : 15 lur.*

War an disk kenta a vez kavet ar *hantikou-mañ* : 1. Pedenne diouz an noz — 2. Ni ha salud steredenn-vor — 3. Pegen kaer ez eo Mamm Jezuz — 4. Ni ho salud ô leun a hras — 5. Amañ pell diouz an trouz — 6. Bloavez mad — 7. Intron Santez Anna — 8. O Mamm a garante — 9. Kantik Sant Jozef. — *Priz : 15 lur.*

D'an 21 a viz Meurzh ez eus bet, e Montroulez, gand Laz-Kana Sant Vaze, eun abadenn vraz a ganiri. Eul lodenn vad euz an abadenn a oa gouestlet d'ar hanaouennou brezoneg. N'eo ket stlakerez daouarn a zo bet manket d'ar ganerien. Meuleudi dezo.

Menegom c'hoaz eun disk bian brezoneg nevez deuet er-mêz, gand ar memez kanerien : « *Bro Goz ma Zadou* » warnañ, ouspenn ar Vro goz : Dalc'h sonj, kendalhom, ha kenavo. — Hag eun disk kanaouennou : *Son ha koroll.*

Goulenn an diskou-se digand : Chorale St-Mathieu, 30, rue Basse, Morlaix, Fin.-Nord.



KANERIEB BLOUGERNE « *Ar Baganiz* » o-deus nevez embannet ive eun disk bian kaer kenañ, warnañ peder ganaouenn eured kanet en eun doare nevez : 1. Ge larigo — 2. Dañs tro — 3. Ar vestrez gaouiadez — 4. Julig a ververo.

Her goulenn digand « Mouez Breiz », Kemper.

Kanvou

Kaset eo bet da zouar santel ar vered tad an Aotrou 'n Eskob Bellec, Eskob Perpignan.

Ha mamm Charlez ar Gall, rener Rario-Kimerh.

Ra gavint amañ or hristenna gourhemennou a gañv, ha skoazell or pedennou evid ar re dremenet.

Dastumom ar bruzun

Kendalh a reom amañ gand eul labour bet boulhet gand an Aotrou Perrot e « *Feiz ha Breiz* », ha bet chomet a-dreuz en abeg d'e varo, er bloaz 1943.

Herri Caouissin, goude beza furchet paperiou an Aotrou Perrot, a gas deom eun toullad notennoù bet dastumet gantañ, ha chomet diembann.

Adkregi a reom amañ gand an ero-se : « dastumom ar bruzun », ha pedi a reom on lennerien, da zastum c'hoaz, diwar muzelloù ar re goz, araog ma 'z aint d'ar bez, ar gerioù hag al lavarennou ne vezont ket kavet el leorioù brezoneg.

Strill = traverses — **Strillenn** = traverse. « E peleh eo eet ar strill ? Lakit diou strillenn aze hag e kasim ar houm-se (al laouer-se) d'he flas ne vezo ket pell. » (Klevet e Scrignac 1933).

Spufet ; bleo spufet = cheveux en désordre (Scrignac 1934).

Grotill = pierreaille.

Doureka = pleurnicher. « Me 'm-eus gwelet Yann o tond da zoureka ouz Mari. (Landudal 1935).

Eur maen **fenel** = une pierre verdâtre très friable. (Koatkeo, 1935).

« Me a zo an **dreuz** warnon » = Me n'on ket yah. **An dreuz** = Ar hleñved. (Poullaouen, 1936).

Daou zén yaouank **o floha** an eil gand egile = se faisant la cour. Plouarzel, 1936).

Ober kalz teil gand nebeud a blouz = tirer gloriote, vanité de peu de chose.

Begellier = bavard. « Re vegellier eo ». (Scrignac, 1939).

Rei flojenn = héberger. « Goude beza roet **flojenn** d'ar re-ze, ober

ken divalo all din ». — **En em flojenni** a raint amañ = Ils sauront s'héberger ici. (Scrignac, 1939).

Rehal = grogner. — **Reher** = grognon. — « Hennez n'eo nemed eur **reher**, hag hounnez eur **rehé-réz** ».

« Kalz **teodennèrèz** a zo e-touez an dud » = On jase beaucoup. « Ar re-ze a ra **tinell** vraz » = Ceux-là font bonne chère. (Scrignac, 1939).

Difandardet = démolir, démantelé. « Defandardet eo ma fres, p'oar eet d'e denna er-mêz euz an ti. » (Scrignac, 1939).

« Atao ema o sach a war e ibil a-dreñv » = faire le moins possible. (Kommana, 1934).

« Bara an teir edenn : gwiniz, segal hag helz ». (Plougerne).

« Honnez a zo eur glouarenn : Sukr ha mel beb eil barrenn ». (Mari Chapalan, 1935).

« An hini a zo diod hag a oar, a furra pa gar. » (Scrignac, 1931).

« Gwell eo karantez etre daou, eged n'eo madou leiz ar hraou ».

Skol dre lizer Labour ar skolidi

E stal labour ar munuzer

En eur bourmen, setu ni, va mab ha me, dirag ti ar munuzer. Va mignon Fanch a labour aze. Deom da weled anezañ. En e stal-labour ema-efñ, aze, rag kleved a reom anezañ o kana.

Kerkent m'eo digoret an nor eh alanom c'hwec'h vad ar hoad trohet.

— Demad Fanch !
— Demad !

Ar munuzer a zo boazet da gaoud tud en-dro dezafñ e-pad e labour. Ar stal-labour a zo braz ha sklerijennet mad gand eur prenestr ledan. An daol-labour a zo dirag ar prenestr. War al leuzi ez eus brenn-heskenn, tammou koad. En eun armel, binviou a bep seurt, poentennou, eur podad kaot... a zo renket. Ouz ar voger ez eus ive binviou : heskennou, turkeziou, skweriou...

— Ahanta Fanch, peseurt labour emaout oh ober ?
— Eur prenestr nevez, Paol.

Heskennet e-neus eun tamm koad, ha bremañ, eur gizell en e zorn kleiz, eur maill en e zorn deou, a daoliou bian ema o tresa anezañ.

— Mad, escom da weled, eme Fanch.

Kemer a ra neuze eur stern. An tamm koad labouret a ya just en e blas.

Tout en nous promenant, nous voilà, mon fils et moi, devant l'atelier du menuisier. Mon ami François travaille là. Allons le voir. Il est dans son atelier, car je l'entends chanter.

Dès que nous ouvrons la porte nous respirons la bonne odeur du bois coupé.

— Bonjour François !
— Bonjour !

Le menuisier a l'habitude d'avoir du monde autour de lui pendant son travail. L'atelier est grand et bien éclairé par une large fenêtre.

L'établi est devant la fenêtre. Sur le parquet de l'atelier il y a de la sciure et des morceaux de bois. Dans l'armoire, des outils de toutes sortes, des pointes, un pot de colle... sont rangés. Contre le mur il y a aussi des outils : des scies, des tenailles, des équerres.

— Alors, François, quel travail es-tu en train de faire ?
— Une fenêtre neuve, Paul.

Il a scié un morceau de bois, et maintenant, un ciseau dans sa main gauche, un maillet dans sa main droite, il l'arrange à petits coups.

— Bon, essayons, pour voir, dit François.

Il prend alors un cadre. Le morceau de bois travaillé va juste à sa place.

— Mad eo, eme ar munuzer. Eun tammig kaot bremañ hag al labour-mañ a vo echu.

Estlammi a ra va mab dirag ampartiz ar munuzer.

Epad m'ema ar munuzer o pega e dammou koad e houlen-nan digantañ :

— Ne lakez ket poentennou ?

— Nann ! Gand kaot eo e vez greet bremañ. N'eus riskl ebed. Gand ar mekanikou a zo bremañ, al labour a zo êz ; med an dén ne dle ket, evid an dra-ze, beza sklavour d'ar mekanikou.

— Kenavo Fanch !
— Kenavo eur wech all !

P. B.

— C'est bien, dit le menuisier. Un peu de colle maintenant et ce travail sera achevé.

Mon fils est en admiration devant le travail du menuisier.

Pendant que le menuisier colle ses pièces de bois, je lui demande :

— Tu ne mets pas de pointes ?

— Non. Maintenant on utilise la colle. Il n'y a aucun danger. Avec les machines d'aujourd'hui le travail est facile. Mais l'homme ne doit pas, pour cela, être esclave des machines.

— Au revoir François !
— Au revoir à la prochaine !

Evid c'hoarzin

— Mari ? Petra 'nevez 'zo ganeoh ?
— Feiz, Pèr 'zo bet mezo deh !
— Ah ! Petra 'zo digouezet gantañ ?
— Ne ouzon ket mad, med war ar journal em-eus gwelet ar rezon : « Ozo » he-deus kollet !
— Ozo ? Piou eo an dra ze ?
— Mari gêz, « Ozo » a zo eur gazeg hag a haloup bep sul.
— Feiz, ne ouien ket avad !
— Ya, ha Pèr e-neus prenet billiji, ha greet pariadennou war « Ozo », evid an « tiercé » !
— Hañ-hañ ! gand Jakez e klevan komz euz « Jazy » ha « Kopa » ! Marteze ez int ive diou gazeg ?
— Marteze 'vad ! med ne redont ket ken buan hag « Ozo », sur miad !
— Dond a rit da gemer eur banne kafe ? Bez em-eus c'hoaz eur banne « Cointreau » abaoe ar bloaz nevez.

« Diwar Kannadig an Hospital-Kamfrout ».

Eun den euz or bro en em gave eun devez e buro ar post, ezomm dezafñ da delefoni.

Eur vaonez koz a zigouezas ive ha pa glevas egile o kaozeal brezoneg en telefon e chomas souezet maro :

— Biken, avad, emezi. n'am-bije kredet e ouie an telefon brezoneg !

Pèr Chalotez ha Sant Pèr

Pèr Chalotez a yea, en devez-se, warzu Traon-Uhella. Lavaret en-doa da Vari Taouancha, e wreg, en-doa c'hoant da glask bigorniou-ki. Med ankounac'heet en-doa eur ar mare. Ne gavas ket bigorniou-ki, med kaoud a reas Sant Pèr digouezet gantañ.

— Pèr Chalotez, deus amañ, mar plig, a lavaras Sant Pèr, rag mez am-eus ganez.

— Mez ? Abalamour da betra, a houlennas Chalotez ?

— Setu : En deiz all e oan « de service » hag em-eus gwelet da ano war al leor braz.

— N'eo ket possubl ?

— Eo ! eo ! possubl eo ! N'ouzout ket ? Me 'zo mestr braz war dor ar Baradoz.

— Ya soñj am-eus euz an dra-ze.

— Ma n'eo ket maleüruz ! Pa oas yaouank, te a oa eur bugel kristen.

— Ya, sur, va mamm a oa eur zantez.

— Bremañ ema er Baradoz, ha goulenn a ra digand an Aotrou Doue digas eur hleñved braz bennag dit.

— Va mamm ?... Eur hleñved ?... N'eo ket possubl !

— N'eo ket possubl ?... Piou 'ta, neuze he-deus lavaret din : « Va mab, Pèr Chalotez, a zo deuet da veza gwasoh eged eul loen ». Ha selaou 'ta : peus ket bet droug bouzellou deb ?

— Fei, ya 'vad ! Med n'eo ket ar wech kenta.

— Me 'zoñj ! Med marteze co ar wech diweza ! Te 'gred ez out éternel ?

— Med, Sant Pèr, 'ha kalz amzer am-eus c'hoaz da jom war an douar ?

— N'am-eus ket a zroad da lavared dit, gouzoud a rez : secret professionnel !

— Med petra 'm-eus da ober, neuze, Sant Pèr ?

— Petra da ober ? Petra da ober ? Med, mond da govez sur !

— Mond da govez ! 'm-eus ket pehed ebed ! 'm-eus lazet dén ebed ! n'em-eus ket laeret !

— Euruzamant evidout, rag ahendall e vijes bet e « Cayenne ». Med, selaou mad, war al leor braz ez eus pemp linenn diwar-benn « Vénus des barrières » evel e vez kanet hirio. Sonj e peus ?

— Peoh, Sant Pèr. N'ho-peus ket a zroad... hag ar « secret professionnel » neuze, e peleh ema ganeoh ? Dindan ho poutou ?

— Mad ! Mad ! « Passons » ! Med, a-walh a gonchennoù ; marteze ema da blas en iliz, evel ar zent ?

— Nann ! Med, Sant Pèr, me 'zo « ambetet » : Ne ouzon ket va fedennou.

— Sur ! her gouzoud a ran. Med, ma-peus keuz e-bars da galon eo awalh.

— Med, gand piou mond da govez ?

— Gand piou ? ma-peus c'hoant da veza disklipep pe lazet, kerz da govez gand Mari Taouancha.

— N'eus ket a zanjel !

— Kee neuze gand eur beleg ha non pas mond da glask unan hag a zo bouzar... Kenavo ! ar mor a zo o tiskeun. Va « Carburateur » a zo distanket. Kenavo !

Diwar « Kannadig an Hospital Kamfroud ».

Prenit levriou nevez

1^o) Da houlenn digand : V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin, Finistère.
C.C.P. 544-22 Nantes.

Le Breton par l'Image (avec disque) : 25 fr. - sans disque).....	5,50 fr.
Deskom brezoneg (V. Seité et L. Stephan).....	8,50 fr.
Lexique bret.-franç.-franç.-bret. (Seité-Stéphan).....	4,50 fr.
Komzom, Lennom ha Skrivom brezoneg (D ^r Tricoire).....	3,50 fr.
Deux disques correspondant à cette méthode. Le 1 ^{er}	17,00 fr.
Le 2 ^e	20,00 fr.
La Grande Méthode du D ^r Tricoire.....	18,00 fr.
La vie de l'abbé J.-M. Perrot (abbé Poisson).....	6,00 fr.
La vie de Yves Le Moal (abbé Poisson).....	7,50 fr.
Grande Histoire de Bretagne (abbé Poisson).....	12,00 fr.
Breiz or Bro (petite hitsoire de Bretagne en français).....	2,00 fr.
Gurvan ar Marheg estranjour (T. Malmarche).....	6,00 fr.
Geotenn ar Werhez (Jakez Riou).....	4,00 fr.
Ar Roh-Toull (Jakez Kerrien).....	4,00 fr.
Kizier-noz Sant-Pabu (Mab an Dig).....	2,50 fr.
Bleuniou Arvor (Mab an Dig), poésies.....	2,50 fr.
Bilzig (F. al Lae).....	12,00 fr.
Mojeunou Breiz (P. Helias), 3 plaquettes.....	chacune.. 4,00 fr.
Barzonegou Reun ar Moug.....	1,80 fr.
Mil pok (J. Noël) pezh c'hoari.....	1,80 fr.
Kanom uhel (39 chansons bretonnes).....	2,00 fr.
Kanaouennou ar beilladegou.....	3,50 fr.
Ar Honiklig — An Azennig (evid ar vugale).....	3,00 fr.
Mirzin-Mirzinig (evid ar vugale).....	2,50 fr.
A'anig hag e droiou kamm (V. Seité).....	2,50 fr.

2^o) LEVRIOU SANTEL (Livres religieux) : Couvent des Capucins, Roscoff, Fin.

Buhez Hor Zalver Jezuz-Krist — Fatima (evid Miz Mari) — Buhez Sant Fransez (une petite et une grande vie) — Bleuniou Sant Fransez — Diwar c'hoarzin. — Tous ces ouvrages, en un breton populaire facile sont des P. Eugène et Médard.

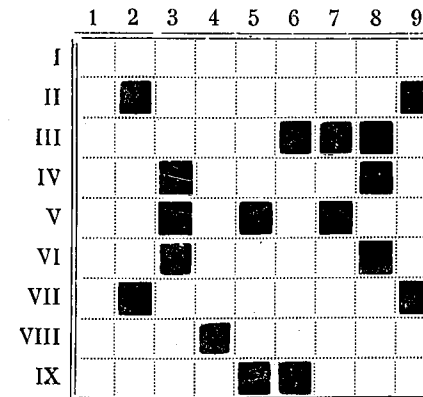
3^o) LEVRIOU ALL (livres divers) : Coop. Breiz, B.P. 78, La Baule (L.-A.).
C.C.P. 144.67 Rennes.

Dasson ur Galon (L. Herrieu), en vannetais et en français.....	7,00 fr.
Ar en Deulin (J.-P. Kalloc'h), en vannetais et en français.....	16,50 fr.
Barzaz Breiz (Kermarker).....	15,00 fr.
C'hoariva brezhoneg (pemp pezh-c'hoari).....	3,50 fr.
Va zammig buhez (Jarl Priel).....	8,00 fr.
Tristan hag Izold (X. de Langlais).....	10,00 fr.
Mari Vorgan (R. Heman), romant.....	8,50 fr.
Maner Kuz (P. Helias).....	12,00 fr.
Al LEVRIOU da heul a zo da houlenn digand Yeun ar Gow, Noter e Gouezec, Fin.	
E skeud tour braz Sant Jermen.....	9,00 fr.
Ar Grasou evid ar re varo.....	
Ar Person touer (pezh-c'hoari).....	7,50 fr.
Ar Gêr villiget.....	9,00 fr.

E Breiz... hag e leh all

- **Stourm an drajoun gwenn** a zo bet e Bro-Leon, da herzel an artichaod da vond da veza plantet e leh-all.
- Bodadeg veur **Kendalc'h** ha hini ar **Helhiou Keltieg** a zo bet dalhet e Pondi, nevez zo.
- Micherourien ha labourerien **Breiz hag an Armorik a-bez** a zo eet da Bariz, da houlenn ma vo roet labour dezo en o bro, e-leh beza forset da vond da Bariz pe da all ster-Rhin.
- Kuzulierien ha **maeriu nevez** a zo bet dibabet e Breiz hag e Bro-Hall a-bez.
- **Meur a borz-mor** e Bro-Hall hag e Breiz a vo sikouret muioh gand ar gouarnamant.
- An **televizion dre liou**, giz Bro-Hall, a zo bet degemeret gand ar Rused, ken e vo posubl, a-benn eun nebeud bloaveziou, sellad ouz ar memes skeudennou adaleg Brest betek Vladivostok.
- De Gaulle a zo eet da weladenni **Koet-Kidan**, o klask lakaad armeou Frañs da veza greet gand spesialisted.
Diwar 1970 pelloh, e vo greet 18 miz koñje gand ar zoudarded yaouank.
- Pompidou, diouz e du, a zo bet resevet brao er **Pakistan**.
- Roue **Bro-Danmark**, Frederik IX, a zo bet degemeret e Paris.
- E **Berlin** ez eus savet trouz adarre, da heul bodadeg ar Bundestag er gêr-se.
- E **Bro-Indochina** e kendalh an traou da vond war wasaad.
- **Krennou-douar** spontuz a zo bet adarre : e Bro-Chili, e Bro-Hres hag e leh-all.
- Setu perag, emichañs emeur krog da vad da guitaad an tamm pri-mañ da glask goudor e-barz pladennou all :
Ranger IX a zo eet da gemer fotoiou al loar, o'al leh resis merket dezañ gand an Amerikaned.
Ar Rused o-deus kroget « **da veaji e bed ar stered** » da heul taolkaer Leonov.
Gemini a zo bet lakeet gand an Amerikaned da jeñch hent, en eur dreñ en dro d'an douar.
Eul « **loarigan difiñv** » a zo bet lakeet gand ar re-se ive da join a-uz d'ar Mor Atlantel, da zervij d'an oïl **da telefoni** war-eeun euz an Europ betek an Amerik.

Geriou-kroaz



A-BLEN. — 1. Pa vez klevet daouzeg taol o seni. — 2. Tristan hag... — 3. Lakeet ar gloan d'ober neud. — 4. Ger-Mell. - Da heul an tan. — 5. a zo bet. - Ragano perhenna. — 6. N'eo ket a-iz. - Gwaz. — 7. Paouezet. — 8. O serri an ti (kemmet). - Pried an intron (giz Kerne). — 9. Loen-stlej. - Niverenn.

A-ZERZ. — 1. Kenet e vez. — 2. E kreiz an dour. - a zo bet. — 3. Nebeutoh eged nao. - Liamm. — 4. Muioh en traoñ. — 5. Da ziskouez eun dra-bennag. - Sonn (kemmet), ha n'eo ket astennet. — 6. En eur park trihorn ez eus tri anezo. - Joatiz, seder. — 7. Ger-mell. - Er miz-mañ e vez hadet an ed. — 8. Kerzit. - Lakaad toenn an ti. — 9. N'eo ket divalo, n'eo ket fall. - Lost beuz.

Diskoulm da niverenn Genver - C'hewrer

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	M	A	R	H	A	R	I	D	■
II	E	N	O	■	Z	E	■	■	A
III	U	■	Z	■	O	S	T	I	Z
IV	R	O	E	T	■	E	R	■	E
V	L	■	N	O	Z	V	E	Z	■
VI	A	R	N	E	■	■	■	O	A
VII	J	■	O	N	N	E	R	■	N
VIII	E	E	U	N	■	M	E	■	N
IX	Z	O	■	■	T	E	N	N	A

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.C.P.P. N° 21697



Meulom Doue nerzuz, gallouduz
Trehour d'ar maro,
A gav hirio, skeduz, lugernuz
Euz ar bez garo.

(Albâtre à l'église de Roscoff)